

LES MAGES EN PERSE : LE CULTE, LE POUVOIR ET LE SECRET

Alexandre TOUROVETS

(Université catholique de Louvain, CIOL)¹

Du fait de l'extrême brièveté des différentes informations qui existent à la fois sur leur fonction et sur leur véritable nature, les Mages sont toujours apparus comme des personnages mystérieux et secrets. Leurs activités, considérées comme hermétiques et impénétrables, ont donné naissance à une multitude d'extravagances, d'exagérations ou plus simplement de croyances formulées sans fondement aucun.

Il est vraisemblable que la communauté des Mages, si tant est que l'on puisse parler d'une organisation religieuse, a cultivé l'art de la discrétion même s'il apparaîtrait qu'elle entretint des rapports étroits avec le pouvoir politique. Comme on le verra les questions relatives à la véritable fonction, à l'origine et à l'imprécation des Mages dans la vie religieuse des Perses restent encore largement ouvertes.

Très peu d'informations nous sont parvenues au sujet des Mages. Les sources grecques contemporaines de l'époque achéménide ne nous renseignent que très brièvement sur l'existence de cette catégorie de personnages qui s'apparente, semble-t-il, à une caste ou à une classe de prêtres. On a ainsi rapproché le rôle des Mages des sources grecques avec celui des Mages, gardiens du Feu sacré de la religion zoroastrienne qui domine durant l'époque sassanide. Cependant, il est apparu que l'activité des uns comme des autres ne se limitait pas à cette fonction. De nos jours les prêtres qui accomplissent les rites sacrés liés au culte du Feu sacré des Parsis de l'Inde sont encore désignés comme des Mages².

L'insuffisance de notre information ne doit pas nous étonner. De tout temps, les Iraniens ont fait preuve d'une très grande discrétion en matière de religion. Déjà à l'époque achéménide, les Perses avaient pour obligation de ne pas révéler ce qui était considéré comme sacré, en fait tout ce qui concerne le domaine de la religion³. Tout homme Perse, dit le code zoroastrien, doit être bon en acte comme en parole, ce qui peut être interprété comme une obligation morale de discrétion.

Toutefois, les quelques éléments d'information recueillis par les Grecs et retranscrits ensuite dans les textes nous permettent d'entrevoir certains aspects de la religion des Perses. Curieusement, les

¹ Cette Recherche a été financée par la Politique Scientifique Fédérale au titre de Programme *Pôles d'Attraction Interuniversitaires*. (PAI 7/14 : « Greater Mesopotamia : Reconstruction of its environment and History ») - Juin 2014.

² GREEN 2000, 115-122.

³ Hérodote, *Histoires*, I, 138.

passages relatifs aux Mages restent brefs, imprécis, sinon confus. Tout au plus, une certaine cohérence à leur propos existe entre les différents auteurs mais à l'évidence, **leurs témoignages** sont extrêmement superficiels. Plus problématique encore, les Grecs et leurs successeurs d'époque hellénistique et romaine ne semblent pas avoir été capables de différencier la fonction des Mages de celles des prêtres. Cette regrettable confusion est toutefois parfaitement explicable comme on va le voir.

Le mot mage (viehdrāt de *Magu*, terme qui semble s'appliquer au personnage du prêtre dans les textes écrits en langue élamite de Persépolis⁴. En fait, ce mot n'a pas véritablement d'interprétation linguistique sûre et son origine perse reste problématique⁵. Certains ont souligné que le mot *Maga* (choisi en fait pour sa proximité phonétique avec le mot *Magu*) signifie un état de pureté mais cette association ne s'accorde qu'avec une tradition zoroastrienne tardive⁶. Cependant, les nouvelles recherches montrent que la relation des Mages avec le Zoroastrisme a évolué et que leur adhésion à la religion de Zoroastre s'est accompagnée d'une profonde évolution des anciens concepts du fondateur⁷.

Sa diffusion en dehors de la Perse semble être due à l'activité des Mages en tant qu'« agents » chargés de diffuser la Bonne Parole. Plutarque dans son oeuvre *De Iside et Osirides* v. 46-47 ainsi que Diogène Laërce en 1, 6-9, soulignent tous les deux le talent des Mages dans la diffusion des idées que ces deux auteurs relient à l'enseignement de Zoroastre. Pline confirme que les Perses qui prêchent la religion zoroastrienne sont désignés sous le nom de Mages par les populations locales⁸.

Rappelons que ce n'est que sous le règne d'**Artaxerxes** Ier (465-425) que les Grecs reconnaissent aux Mages un monopole sacerdotal sur la religion des Perses. Ils désignent les Mages comme les disciples de Zoroastre mais sans nous apporter d'explication sur un éventuel contexte religieux permettant de justifier cette affirmation. Cette imprécision et surtout cette lacune, pourraient refléter une certaine confusion de la part des Grecs qui n'arrivaient pas à différencier les classes - et les fonctions - des différentes catégories de prêtres. L'amalgame qui en résulte est essentiellement dû au manque de renseignements fournis par les intéressés eux-mêmes ou à défaut, par les Perses.

Sous les Sassanides, le Mage semble avoir été désigné par le terme de *Magu-mart*. A la fin du VI^e s. apr. JC, nous retrouvons *Magu* dans le nom donné au Grand Prêtre *Magupatan Magupat* (qui

⁴ KOCH 1977, 156-157. Notons que Basile de Césarée au IV^e s. apr. J C semble les connaître sous le nom de *Maguséens*.

⁵ KELLENS 2002, 450.

⁶ DUCHESNE-GUILLEMIN 1962, 108 ; DUCHESNE-GUILLEMIN 1972, 59-82.

⁷ GNOLI considère que le Zoroastrisme a subi de très profondes modifications dont notamment l'apparition du célèbre dualisme entre les deux Esprits, l'esprit du Bien et celui du Mal - et que celles-ci sont dues à l'action des Mages. (GNOLI 1989, 138).

⁸ Pline, *Histoire naturelle* XXV, 3-4.

deviendra en pehlevi *Mobad mobadan*). Le terme de *Mogh/Moghu* restera toutefois très rarement utilisé et presque toujours remplacé par un terme désignant un titre plus spécifique.

Le célèbre texte de Bisutun (et plus particulièrement sa version en langue dite Vieux Perse) qui célèbre la prise du pouvoir par Darius, semble accorder au mot *Magush* une signification ethnique (Bisutun DB 136) puisqu'il correspond à la place occupée par le mot *Babiruviya* (dans la version en langue babylonienne) dans la phrase DB 177. Toutefois en DB 14, le nom et l'ethnonyme ont des places inversées ce qui oblige à une certaine prudence quant à une éventuelle connotation ethnique du terme *Magu*. L'interprétation d'Hérodote sur l'existence d'un groupe ethnique constitué par les Mages est donc sérieusement mise en doute.

Dans le texte sacré de l'Avesta, le mot de *Moghu* n'apparaît qu'une seule fois ce qui est étrange car le personnage a exercé une fonction de prêtre de premier plan dès l'époque de la rédaction de ce livre. Ainsi le mot grec n'aurait-il pas la même signification pour les Perses pour lesquels il désignerait un personnage religieux mais différent ?

Vers 159 av. J.C., dans son *Apologie* v. 25-26, Apulée de Madaura est le premier auteur à décrire les Mages comme des prêtres de la religion des Perses. Nous sommes ici dans un contexte tardohellénistique dans lequel se sont mélangées plusieurs connotations liées à la fonction et à l'activité des Mages. Cette situation reflète la pluralité sémantique de la signification d'un mot et surtout cette tendance qui se manifeste à cette époque de désigner les prêtres des différents cultes orientaux de manière générique. Les Romains ont ainsi attribué aux Mages la fonction de prêtres du culte de Mithra et cette allégation est maintenant sérieusement remise en doute. Toutefois, nous devons reconnaître que les liens entre les fonctions des prêtres et celles des Mages ne sont ni clairement ni définitivement établies. La confusion des époques anciennes est peut-être plus facilement compréhensible et donc pardonnable.

Dès l'époque de Darius I^{er}, l'analyse des textes fait apparaître que les Mages forment une caste de prêtres dévolus à certaines fonctions, et notamment celle d'entretenir la tombe de Cyrus I^{er}, ce que confirment les témoignages de Pline et de Ctésias⁹. Xénophon parle d'eux comme formant une sorte de collège dont l'origine remonterait à une décision prise par Cyrus¹⁰.

Le témoignage d'Hérodote à l'égard des Mages est différent car il évoque que les Mages exerçaient une large variété de fonctions. Ils servaient ainsi de conseillers du roi avant que celui-ci n'entreprenne une action militaire ou politique d'envergure¹¹. Dans le même passage, l'auteur grec mentionne que les

⁹ Pline, *Histoires naturelles* XXX, 8 et VI, 26-29 et Ctésias : *Persika* 29,15.

¹⁰ Xénophon, *Cyropaediae* 8, 1. 23

¹¹ Hérodote, VII, 19 et 37

mages sont chargés d'accompagner l'armée perse et de la précéder en portant le feu sacré. Xénophon dans son ouvrage *Cyropédie*¹² parle du grand bassin – *l'esxaras* – dans lequel brûle le feu sacré. Dans son expédition contre les cités de la Grèce, Xerxès est accompagné du mage Ostanès, que Pline décrit comme étant le porteur des enseignements de Zarathustra (Zoroastre). À l'évidence, ce fait montre l'influence importante des Mages à la Cour achéménide et leur attachement aux valeurs de la religion zoroastrienne même si ce dernier point reste encore un sujet très largement débattu.

Les mages servent également de tuteurs aux fils du roi et de ce fait sont les premiers conseillers du futur successeur¹³. Platon dans son ouvrage monumental *Alcibiade* relève que les princes perses étaient introduits dans la connaissance de la religion par quatre Mages disciples de Zoroastre¹⁴. Cette partie du texte présente à l'évidence une forte connotation moraliste mais ce qui est très éclairant est la répartition des quatre mages selon quatre spécialités différentes. Chacun d'entre eux est ainsi associé à l'enseignement d'une « magie » spécifique issue des enseignements de Zoroastre.

Les mages sont également chargés d'analyser et d'interpréter les songes du roi et leur science de l'oniromancie était sans doute extrêmement importante aux yeux des souverains orientaux¹⁵. De même, ils sont considérés comme les seuls à pouvoir réciter les textes et les paroles nécessaires pour assurer la pureté du sacrifice et nous connaissons l'importance pour la religion zoroastrienne de se conformer strictement aux rites et rituels en usage¹⁶. Leur présence afin d'assurer le bon déroulement des rituels du sacrifice est également requise à l'époque post-sassanide.

Hérodote ajoute qu'aucun sacrifice ne se fait sans la présence d'un mage qui doit psalmodier ce que l'auteur grec, avec sa logique toute grecque, pense être une « théogonie » mais qui n'est certainement qu'une prière ou un chant en l'honneur des dieux¹⁷. Ce témoignage est confirmé par le fait que sur de très nombreux sceaux, le roi sacrifiant est représenté avec un personnage à ses côtés. S'agit-il d'un prêtre spécialisé ou d'un mage accompagnant le roi ? Toutefois et quelque soit la réponse à ce sujet, nous devons reconnaître que sur les reliefs représentant le sacrifice royal au sommet de la façade cruciforme des tombes de Naqsh-e Rostam, le roi est représenté seul. Comme ce n'est absolument pas une question de manque de place pour graver la figure d'un mage peut-on penser qu'il y ait existé une volonté de ne pas représenter cette catégorie de dignitaire religieux ?

¹² Xénophon, *Cyropediae* 8, 3, 12

¹³ Hérodote VII, 43, 113 et 191.

¹⁴ Platon, *Alcibiade*, I, 121.

¹⁵ Hérodote I, 107.

¹⁶ Hérodote I, 132.

¹⁷ Hérodote I, 132

Strabon mentionne l'existence de *Pyrethoi* (« activateur du Feu ») mais il parle d'eux comme des habitants de l'Anatolie et non de Perse. Il semble d'ailleurs qu'il ait eu beaucoup de temples dédiés aux cultes de divinités d'origine perse en Anatolie. Chose curieuse, Strabon ne les désigne nullement comme des Zoroastriens ou des disciples de Zoroastre. Si on confronte ce témoignage à celui d'**Hérodote**, on remarque qu'entre l'Anatolie et la Perse les conditions religieuses étaient très différentes. Hérodote mentionne que les Perses n'ont ni temples ni lieux de cultes construits pour rendre un culte à leurs dieux¹⁸. Strabon évoque au contraire la présence de «  » (pyrathaïa) qu'il qualifie d'endroits bien délimités par une palissade (ou d'un haut mur ?) et au milieu desquels se trouve un autel sur lequel les *Pyrethoi* font brûler un feu¹⁹. Devant ce feu, ils chantent en se parant d'un faisceau de tiges ou de verges (très probablement le *barsum/baresman* de la période sassanide). Ils se couvrent la tête d'une tiare en feutre et placent un voile devant leur bouche (le *pâdam* des cérémonies du Feu Sacré chez les zoroastriens actuels). Ce dernier témoignage cadre parfaitement bien avec ce que certains reliefs nous révèlent des cérémonies religieuses qui se pratiquaient en Orient. Une plaque en bronze provenant du « Trésor » de l'Oxus et conservée au British Museum nous présente en effet un homme vêtu d'un costume de type mède. La pointe de son couvre-chef (le *bashlik*) s'inclinant vers l'arrière, il tient dans les mains des tiges liées. Son attitude digne et majestueuse et le fait qu'il soit représenté sur une plaque à l'exclusion de tout autre décor, semble indiquer qu'il s'agit de la représentation d'un acte religieux important sinon essentiel au culte. Tout aussi intéressant, le relief retrouvé lors des fouilles de la ville de Daskelion (Anatolie du Nord-Ouest) présente deux hommes **munis** d'un couvre chef de type semblable mais dont les prolongements latéraux, attachés entre eux au niveau du menton, recouvrent la bouche des personnages. À côté de l'autel (le relief n'est pas entièrement conservé sur ce côté) se trouvent des animaux visiblement destinés au sacrifice. S'agit-il de la représentation de mages sacrifiant ? Les témoignages concordants d'**Hérodote** (V^e s. av. JC) et de Strabon permettent de le penser.

À l'époque du premier comme à celle du second (66 av. JC - 23 apr. JC), les activités des Mages étaient semble-t-il, suffisamment bien reconnues pour que les intéressés soient assimilés à des prêtres d'un culte d'origine orientale même très éloigné. Ces deux témoignages ne doivent pas nous étonner mais c'est plutôt la persistance du culte sur une longue durée qui doit être ici relevée.

À une époque plus tardive (I/II^e s. apr. JC), nous trouvons celui de Pausanias. Le texte est extrêmement intéressant car il relève qu'en Lydie, donc en Anatolie de l'Ouest, les prêtres lors des cérémonies funéraires récitent des prières consignées dans un livre²⁰. De quel livre s'agit-il ? S'agit-il de l'Avesta,

¹⁸ Hérodote I, 132

¹⁹ Strabon XV, 3,15.

²⁰ Pausanias, *Description de la Grèce*, chap. 5, 27.v. 5-6)

livre sacré par excellence utilisé comme livre canonique par les Mages de l'époque sassanide (entre les III^e-VII^e apr. JC) et peut-être même par leurs prédécesseurs de l'époque parthe (II^e av. JC – III^e apr. JC) ?

Les différentes questions que l'on peut se poser sur les Mages se focalisent généralement sur leur véritable nature, leurs fonctions et sur l'origine de leur « communauté », si tant est qu'il y eut une organisation structurelle religieuse chargée de leur donner l'instruction et les connaissances nécessaires ainsi que de les rassembler. Il en est d'autres qui reflètent les problèmes relatifs à l'origine, au sens géographique du terme, de ce courant religieux. En effet, les nombreux problèmes liés à leur éventuelle conversion au Zoroastrisme ou *a contrario*, à l'influence qu'ils ont pu avoir dans l'évolution (voire la transformation) religieuse de la religion de Zoroastre (Zarathustra) n'ont pas encore trouvé de solution. Les débats sont fréquents et récurrents dans une communauté scientifique dont l'opinion est parfois confrontée à des positions assez tranchées et divergentes.

Cette différence entre les points de vue est essentiellement liée à une autre question essentielle, qui elle aussi attend une réponse, celle de l'adhésion des Achéménides au Zoroastrisme ou à un Mazdéisme soit pré-zoroastrien soit déjà transformé par l'enseignement de Zoroastre.

De tous les textes qui évoquent la présence et l'activité des Mages, il en ressort que les Grecs vivant en Asie Mineure aux époques hellénistique et romaine les considéraient comme des prêtres de Zoroastre chargés d'enseigner la religion du fondateur. L'accent est souvent mis sur leurs connaissances approfondies des sciences et de la religion. Parmi les témoignages sur les cultes religieux, certains éléments nous amènent à penser que les Mages observaient l'enseignement du Fondateur du Zoroastrisme. Toutefois, le grand problème est d'identifier quel type de zoroastrisme ils pratiquaient, celui des origines ou une version modifiée par eux-mêmes. Sans vouloir rentrer dans des détails fastidieux, il apparaît clairement que le Zoroastrisme a évolué au cours du temps. Certaines pratiques coutumières aux yeux des Mages révèlent de sérieuses divergences par rapport aux enseignements du fondateur par exemple, la cérémonie de la *Haoma*, boisson extatique condamnée par Zoroastre et les cultes envers des divinités comme Mithra et Anahita, totalement réprouvés par le Zoroastrisme à ses débuts.

Par conséquent, si la thèse proposée par DUCHESNE-GUILLEMIN²¹ sur l'appartenance des Mages au Zoroastrisme ne doit pas être rejetée, elle doit être maintenant au moins fortement nuancée - et même corrigée - en raison des nombreux éléments qui prouvent l'existence d'une transformation interne de la

²¹ DUCHESNE-GUILLEMIN 1972, 74.

religion. Pour beaucoup de chercheurs, les mages doivent être considérés comme les concepteurs d'un syncrétisme religieux extrêmement puissant entre les croyances des Iraniens et les cultes de prêtres Babyloniens. Un des éléments les plus **marquants** de leur emprise sur l'évolution religieuse est sans aucun doute l'idée d'un dualisme qui à la fois stimule et affecte continuellement la Création. Le concept se matérialise par la personnification des deux Esprits, l'esprit du Bien identifié au grand Dieu Ahura Mazda et l'Esprit du Mal qui devient une sorte antithèse²². Ce concept ne s'oppose pas aux règles émises par Zoroastre même si celui-ci avait nommément désigné les *Daevas*, c'est-à-dire les démons, comme les (seuls) ennemis de la création **d'Ahura Mazda**.

Nous devons reconnaître notre incapacité à déterminer l'origine des Mages quand et dans quelles circonstances cet « ordre » religieux s'est-il imposé. Sont-ils originaires de l'Ouest de l'Iran, autrement dit des régions de la très ancienne Médie, ou au contraire doit-on les faire venir d'Iran de l'Est, c'est-à-dire des territoires d'où serait issu le Zoroastrisme. Bien volontairement, nous n'associerons pas ici ce problème à celui de l'origine de la dynastie achéménide de Darius I^{er}, ce qui compliquerait fâcheusement la compréhension de cette étude chez un lecteur non averti en ces matières. Concevoir le fait qu'une religion non zoroastrienne existait en Iran avant les Achéménides semble être impensable pour certains²³. Par contre, d'autres sur base de leur propre analyse des inscriptions achéménides qui nous sont connues, défendent la thèse opposée²⁴.

Toutefois, tous reconnaissent aux Mages un rôle essentiel dans ce qui est appelé la tradition orale, c'est-à-dire la diffusion par voie orale des rituels, préceptes et des commandements religieux avant leur mise par écrit. Le livre sacré de la religion zoroastrienne, l'Avesta, ne sera écrit qu'à l'époque sassanide et s'il est maintenant presque certain que les Mages ont été les gardiens des textes sacrés, la période exacte du début de leur compilation est encore le sujet de très nombreux débats. Il est difficile de croire que ce fait ait été décidé et accompli en une seule étape.

Nous avons précédemment souligné le caractère occulte et confidentiel des cérémonies pratiquées par les Mages. La discrétion des sources grecques à ce propos est éloquente. Nous pouvons simplement affirmer que leurs pratiques religieuses ne semblent **pas** avoir choqué les Grecs d'Anatolie du moins ceux qui avaient adhéré à certaines philosophies orientales comme par exemple l'Orphisme²⁵. Toutefois, le caractère mystérieux et secret des cérémonies pouvait agacer l'esprit grec car celui-ci ne pouvait que difficilement accepter qu'elles aient été réservées à des Perses ou au moins

²² GNOLI, (G.) 1985 ; GNOLI 1989, 138.

²³ DE JONG 2005, 88.

²⁴ LECOQ 1997, 154-164.

²⁵ RUSSEL 2002, 51.

à des « Persophiles », alors que les concepts liés à la religion grecque impliquaient une ouverture à tous, Grecs, Anatoliens et étrangers dont les Perses. Des écrits plutôt péjoratifs à l'égard des Mages furent le témoignage d'une certaine forme de réaction. Ils y étaient ainsi associés à la pratique d'une magie pas toujours recommandable. Les Mages pouvaient alors être considérés comme des sorciers et dans certains milieux, leurs activités pouvaient revêtir un sens négatif voire dangereux.

Xanthos et Strabon dénoncent l'encouragement des Mages pour les pratiques consanguines dans les alliances matrimoniales²⁶.

Héraclite adresse ses griefs contre les activités des « *nyktipolois* » ou personnes agissant la nuit et parmi lesquels il range les Mages, les Bacchantes, les Ménades et chose curieuse, les groupes d'adeptes assistant à des cultes à... Mystères²⁷.

Ce dernier mot semble associer l'activité des Mages à l'accomplissement de cérémonies occultes dans des lieux secrets qui réunissaient les adeptes d'un culte à mystères. On a récemment émis l'hypothèse que les Mystères de Mithra ont pu se développer grâce au concours de Mages dont l'expérience du secret a permis de prendre en charge la conduite et l'organisation de réunions occultes²⁸. Ammien Marcellin, qui visita la Perse au IV^e s. apr. J C relate que les Mages vivent reclus et de ce fait, ils donnent l'impression de vivre en « tribu », c'est-à-dire en communauté fermée n'ayant que peu de contacts avec la population²⁹.

Nous savons que les Mages se réunissait souvent la nuit afin d'accomplir leurs longues prières sacerdotales, notamment celles liées à la récitation du *Yasna* (le Sacrifice) et ceux du *Videvdat* (« Le Livre des Lois contre les Démons »). Ces incantations devaient obligatoirement se terminer avant le lever du soleil, c'est-à-dire avant d'entamer la première prière obligatoire de la journée.

En ce qui concerne les cérémonies de sacrifices pratiquées par les Mages, Hérodote évoque l'immolation de 1000 bœufs à Athéna d'Ilion³⁰. La cérémonie eut lieu lorsque les armées Perses de Xerxès dans leur marche contre la Grèce eurent atteint les côtes de l'Hellespont. Le fait que l'événement a été interprété comme un sacrifice en l'honneur des guerriers troyens tombés au combat, reflète les croyances grecques à propos de la magie utilisée par les Mages afin de ressusciter les

²⁶ Ils oublient de préciser que de telles unions existaient uniquement au sein la classe dirigeante et qu'elles ne servaient en fait qu'à conserver intact le patrimoine foncier de la famille régnante de génération en génération. De très nombreux parallèles peuvent être retrouvés dans l'Histoire.

²⁷ Héraclite, DK 12 B 14. Une telle réaction à l'encontre des Mages serait en fait plutôt due à Clément d'Alexandrie, bien meilleur connaisseur des coutumes perses et qui vécut durant la deuxième moitié du II^e siècle. (Prot. V 65, 1).

²⁸ TURCAN 2004, 26-28.

²⁹ Ammien Marcellin, *Œuvres*, XIII, 6,35.

³⁰ Hérodote, VII, 43.

morts³¹. De nombreux auteurs nous précisent pourtant que l'activité des Mages se concentrait surtout sur la protection contre les démons qui pouvaient corrompre l'âme humaine³². Pline et Ctésias témoignent de l'attachement des mages à l'entretien de la tombe de Cyrus à Pasargades et celle de Darius I^{er} à Naqsh-e Rostam³³. Arrien confirme l'existence de cérémonies organisées par des Mages en l'honneur du grand roi³⁴. Les textes de Persépolis révèlent que des rations alimentaires étaient destinées aux desservants des cultes et des cérémonies religieuses officielles, et parmi eux, les *Magu*. Plutarque met en avant leur rôle dans l'éducation des Princes à la cour des Achéménides ainsi que dans la diffusion des idées du Zoroastrisme³⁵. Son texte est très semblable à celui de Platon que nous avons rencontré plus haut. Tous les deux évoquent l'apprentissage par les princes de la « Science des Mages » (Magie) destinée à les introduire dans la connaissance du culte des dieux. Les documents retrouvés à Persépolis font apparaître les Mages comme des gardiens du bon déroulement des rituels, ce que confirment les sources grecques qui témoignent que les Mages sont les seuls à pouvoir réciter les prières qui assurent la pureté des sacrifices.

Ces différents témoignages nous montrent donc leur importance dans le domaine religieux et plus particulièrement dans le déroulement rigoureux des cérémonies liées au culte des divinités.

Toutefois, il est difficile d'aller au-delà de cette simple constatation. Beaucoup de questions restent ouvertes quant à leur fonction exacte et leur personnalité. Un des plus importants problèmes concerne leur rôle exact dans l'imposition de prescriptions religieuses qui accompagnent les cérémonies funéraires. Hérodote, ainsi que Strabon, témoignent de la profonde ambiguïté qui existe dans la société achéménide à propos de la coutume du décharnement³⁶. Ces deux témoignages nous disent que seuls les Mages le font ouvertement ce qui laisse sous-entendre que cette coutume n'était pas unanimement acceptée ou suivie par les populations de l'Empire. L'inhumation est parfaitement attestée à l'époque achéménide à travers l'existence de nombreuses nécropoles (entre autres, les tombes retrouvées dans les environs de Persépolis). Il semble donc que l'inhumation et le décharnement devaient être pratiqués indifféremment. Cependant, il est très probable que les Mages n'intervenaient pas dans les inhumations, laissant peut-être la direction à un dignitaire religieux de rang inférieur. Au contraire, les coutumes zoroastriennes de l'époque sassanide ne mentionnent que l'existence d'une seule cérémonie : le décharnement. Les nombreuses *dakhmas* ou « tours du silence »

³¹ DE JONG 2005, 87. Il est probable qu'Hérodote ait été atteint par une certaine exagération dans sa volonté de placer le conflit entre Perses et Grecs dans le cadre des rapports conflictuels entre Orient et Grèce, la guerre de Troie servant alors de précédent.

³² RUSSEL 2002, *op. cit.*, p.52.

³³ Pline, *op. cit.*, VI, 26 et 29 - Ctésias, *Persika* 29, 15.

³⁴ Arrien, *Anabase* VI, 29, 5-7.

³⁵ Plutarque, *de Iside et Osiride*, v. 46-47.

³⁶ Hérodote, I, 140 et Strabon, XV, 3, 20.

dans lesquelles les cadavres étaient placés en attendant leur décharnement et que l'on pouvait apercevoir en Iran il y a encore quelques décennies, peuvent constituer une preuve à ce propos. Les ossements des défunts étaient alors recueillis et placés dans des *Astodâns* (petits réceptacles rectangulaires en terre cuite ou fosses creusées dans le rocher), en raison de l'obligation religieuse zoroastrienne de ne pas souiller la terre.

On pourrait objecter que les tombes royales sont en contradiction totale avec cette règle de pureté. En fait, elles ne semblent pas avoir servi de tombes pour une inhumation (ou plusieurs dans le cadre d'un caveau familial) mais bien de réceptacles à ossements que l'on déposait alors dans des fosses à l'intérieur de la salle funéraire³⁷. Les Mages ont pu jouer un rôle dans l'établissement de cette règle en fonction de leurs concepts religieux de la Pureté. Il est même très probable que la tombe de Cyrus à Pasargades ait été conçue pour recevoir les ossements du grand roi plutôt que son corps inhumé (non décharné) à l'intérieur du monument. Dans le cas des tombes royales, seuls les mages semblent avoir pu avoir suffisamment d'influence pour imposer une telle pureté rituelle³⁸.

Le problème est que cette influence que l'on soupçonne pour les Mages n'apparaît pas ouvertement ni dans les textes en notre possession ni dans les sources et autres témoignages grecs. La puissance sacerdotale et religieuse des Mages – et du Zoroastrisme – n'apparaît dans les textes officiels qu'à la fin de l'époque sassanide. Peut-être est-elle le résultat d'un lent mais continu processus de montée en puissance de leur influence sur les classes dirigeantes.

On peut se poser la question de savoir pourquoi n'apparaissent-ils pas de manière plus « visible » dans les différentes sources. L'imprécision et la brièveté des différents témoignages à propos de leur existence sont très vraisemblablement dues au fait que la discipline du secret était particulièrement bien suivie.

Sans doute, faut-il lier leur discrétion à la puissance qu'ils ont eue dans l'organisation religieuse de la société perse et ensuite dans la politique des différentes dynasties royales ? Cette situation ne représente pas un phénomène nouveau sur le plan historique. La discrétion est souvent une condition obligatoire pour s'assurer un pouvoir long et réel.

Leur véritable pouvoir n'apparaît jamais qu'en filigrane. Comment y sont-ils parvenus à prendre en charge l'évolution religieuse vers le Zoroastrisme, religion d'état sous les Sassanides ? Quels rapports ont-ils eu avec le sacrifice du Feu, élément essentiel de la religion zoroastrienne ? Les prêtres du feu actuels peuvent-ils être considérés comme les descendants des Mages des temps anciens ?

³⁷ DU BREUIL 1978,195.

³⁸ La partie du texte d'Hérodote appelée *Medikos Logos* (Hérodote I, 95-107) indique clairement que les Mages devinrent les alliés de Cyrus le Grand lorsque celui-ci se révolta contre Astyages, le roi des Mèdes, son suzerain.

Toutes ses questions sont actuellement débattues mais aucune réponse claire, certaine et définitive ne paraît émerger. Toute tentative de mieux cerner le problème représenté par les Mages se heurte à chaque fois à des contradictions impossible à lever. Héraclite assurait que les Mages professaient la « collision des principes opposés » et que pour eux, la « Guerre était le père de tout ». Savait-il seulement que la religion zoroastrienne, celle que défendaient les Mages, mettait en avant l'effort que l'homme devait accomplir dans cette lutte continuelle entre le Bien et le Mal ? C'est peut-être ici que s'exprime la véritable nature de la religion des Mages : le triomphe du Bien à travers l'observance des règles de pureté et la manifestation de la Bonne Parole, de la Bonne Pensée et des Bonnes Actions.

REFERENCES

DE JONG, A.

2005. *De Contribution of the Magi*, dans V. SARKOSH-CURTIS et S. STEWART (éds.), *Birth of the Persian Empire*.

DU BREUIL, XX

1978. *Zarathustra et la Transfiguration du monde*.

DUCHESNE-GUILLEMIN, J.

1962. *La Religion de l'Iran Ancien*. ; **1972.** « La religion des Achéménides », dans G. WALSER (éd.) : *Beiträge zur Achämenidengeschichte*. Historiae Heft 18, pp. 59-82.

GNOLI, G.

1985. *De Zoroastre à Mani*. Quatre leçons au Collège de France ; **1989.** *L'Iran Antique et le Zoroastrisme*.

GREEN, N.

2000. « The Survival of Zoroastrism in Yazd », *Iran* XXXVIII, pp. 115-122.

KELLENS, J.

2002. « L'Idéologie des Inscriptions achéménides », *Journal Asiatique* 290/2, p. 450.

KOCH, H.

1977. « Die religiösen Verhältnisse des Dariuszeit ».

LECOQ, P.

1997. *Les inscriptions de la Perse achéménide*.

RUSSEL, J.

2002. « The Magi in the Derveni Papyrus », *Nâme-ye Iran-e Bastan*, vol. 1/1, p. 51.

TURCAN, R.

2004. *Mithra et le Mithracisme*, pp. 26-28.